

Book Reviews

Christian Berner et Denis Thouard (dir.),
L'interprétation : un dictionnaire philosophique,
 (Paris, Vrin, 2015, 576 pages)

L'interprétation joue un rôle méthodologique fondamental dans le champ des sciences humaines et sociales. Il est donc indispensable d'en clarifier les opérations et de préciser la terminologie existante aujourd'hui dans la plupart des disciplines. Tel est l'objectif de ce dictionnaire dirigé par Christian Berner et Denis Thouard, qui ont réussi à mobiliser une équipe européenne d'une cinquantaine d'auteurs. Le résultat est un véritable tour de force interdisciplinaire, les contributions s'inscrivant dans des champs de recherche assez variés : philosophie, sciences cognitives, histoire des sciences, théologie, philologie, études littéraires, études germaniques, sociologie, sciences politiques, droit et psychanalyse.

En introduction, Christian Berner et Denis Thouard présentent leur projet par rapport aux vastes corpus numérisés désormais accessibles à tous sur Internet et qui posent la question de l'illusion de l'immédiateté de la connaissance. Prenant le contrepied de cette méprise, le dictionnaire offre un accès médiatisé au sens des textes par l'intermédiaire d'une série de problématiques de l'interprétation, historiquement situées et articulées à des notions dont la valeur heuristique a marqué les enjeux méthodologiques. Les deux directeurs de la publication posent également des questions de base (comment lire ?, que lire ?) en les articulant aux propriétés du support des textes, dont la dématérialisation ébrase peut-être au premier abord les caractéristiques essentielles (statut de l'auteur, des genres, de l'œuvre, du lecteur, etc.) mais en même temps concourt à renouveler la question des méthodes d'interprétation des corpus. En somme, si ce dictionnaire est certes écrit du point de l'herméneutique et revendique pour modèle le dictionnaire philosophique du XVIII^e siècle, il est donc néanmoins radicalement ouvert à tout un ensemble de « disciplines du sens » (p. 13) dans leur pluralité. Des problématiques comme la compréhension, l'interaction, la communication, la connaissance, sont rappelées avant les entrées du dictionnaire, qui sont autant de concepts impliqués dans les opérations herméneutiques. Certaines entrées sont attendues : « Auteur, Autorité », « Cercle herméneutique », « Compréhension et interprétation », « Contexte », « Critique », « Écrit, écriture », « Expliquer, comprendre », « Image », « Indice », « Lecture », « Logique et herméneutique », « Philologie », « Sens littéral », « Signe », « Symbole », « Perspective, point de vue », « Traduction » ; d'autres étonnent par leur formulation, propre à éveiller

la curiosité : « Démythologisation », « Expliquer un texte par lui-même », « Lieux communs » ou « Obscurité ».

À titre d'exemple, je vais examiner ici avec un regard critique quelques articles en rapport avec l'histoire de la psychologie et de la psychanalyse : « Censure », « Rêve », « Psychanalyse », « Sciences cognitives », « Sciences sociales » et « Symptôme ». Premier constat, certains articles adoptent un point de vue externaliste tandis que d'autres sont construits d'un point de vue purement internaliste. Voici deux cas de figure : l'article « Censure » de Bruno Quélenec prend pour point de départ Freud, mais l'auteur montre rapidement que la conception psychanalytique de la censure a fait l'objet d'une réappropriation par le sociologue Pierre Bourdieu, qui l'a intégrée à son appareil conceptuel d'analyse du discours et du champ social, un peu sur le même mode que sa réappropriation du concept de « personnalité de base » du psychanalyste américain Abram Kardiner, qui a servi à Pierre Bourdieu pour définir sa notion d'*habitus*. Ensuite, Bruno Quélenec replace ce développement dans le cadre de la réflexion de Leo Strauss sur les effets de la censure juridico-politique, non sans détour (Judith Butler, Jacques Lacan, etc.). L'article est solide et donne matière à réflexion sur l'écriture et la lecture « entre les lignes ». Ce n'est malheureusement pas le cas de l'article « Psychanalyse » de Frédéric Yvan, qui présente un long commentaire ou paraphrase de la conception lacanienne de l'interprétation, sans replacer les assertions de Lacan dans un contexte historique ni relativiser cette doctrine par rapport à d'autres écoles psychanalytiques. Lacan étant aliéniste de formation et grand lecteur de sciences humaines et sociales, sa formation médicale et ses multiples emprunts (en particulier, la poétique du linguiste Roman Jakobson mériterait une explication) auraient pu faire l'objet d'un débat contradictoire. De même, la bibliographie de l'article devrait être le lieu d'une présentation succincte de la littérature secondaire existante ; malheureusement l'auteur n'a pas réussi à se décentrer de la vulgate lacanienne. Par contraste, si l'article « Sciences cognitives » est un peu trop focalisé sur l'interprétation dans la psychologie populaire en rapport avec la théorie de l'esprit (*theory of mind*), en revanche sa bibliographie donne un vaste choix de lectures.

Poursuivons. Les articles « Rêve » et « Symptôme » sont rédigés avec sérieux comme la plupart des articles de ce dictionnaire. Le lecteur est parfois frustré qu'ils ne soient pas un peu plus longs, une limite inhérente aux contraintes du genre. D'un côté, l'article « Rêve » d'Andreas Meyer discute presque exclusivement l'interprétation du rêve dans l'histoire de la psychologie et de la psychanalyse des XIX et XX^e siècle sans trouver l'espace pour discuter réellement le point de vue des sciences cognitives après Freud. De l'autre, l'article « Symptôme » de Jean-Claude Gens rappelle que la « sémiotique médicale » a inspiré nombre de philosophes contemporains (Friedrich Nietzsche, Karl Jaspers, etc.) et l'historiographie (« paradigme indiciaire » de Carlo Ginzburg), mais sans donner d'élément d'histoire de la médecine. À noter que le terme sémiologie n'a

pas d'entrée dans ce dictionnaire. Pourtant, il désigne en médecine l'étude des signes de maladies et cet usage médical du terme est plus ancien (travaux d'Erwin Ackerknecht, Michel Foucault, Georges Lantéri-Laura et Othmar Keel) que celui de la linguistique.

Enfin, je voudrai souligner les qualités de l'article de Wolf Feuerhahn sur les sciences sociales. S'il part classiquement de la dichotomie posée par Wilhelm Dilthey entre compréhension et explication, il ouvre ensuite sur la manière dont la sociologie (Max Weber) et l'anthropologie (Harold Garfinkel) ont posé le problème de l'interprétation, en passant par le Cercle de Vienne et l'École de Francfort, ou encore par les philosophes Charles Taylor et Paul Ricœur (la réflexion aurait pu se poursuivre en tenant compte de Ian Hacking). Le champ couvert par Wolf Feuerhahn est bien plus vaste est plus ancien que celui de la psychanalyse ou des sciences cognitives, toutefois son effort de synthèse et sa capacité à multiplier les points de vue sont remarquables et pourraient servir de point de départ pour de nouvelles analyses.

Le lecteur qui souhaite en apprendre davantage est invité à parcourir l'ouvrage par lui-même (par exemple, en lisant par curiosité l'article « Écoute », j'ai constaté que le psychiatre Eugène Minkowski est cité à propos de la notion phénoménologique de « retentissement »). Personnellement, j'ai été vivement intéressé par l'article « Réception » d'Isabelle Kalinowski, qui ne fait pas l'impasse sur les critiques qui ont été adressées à Hans Robert Jauss et, globalement, au conservatisme de l'École de Constance en philologie. Finalement, on est surpris qu'il n'y ait pas d'entrée « Histoire » et « Tradition » puisque l'interprétation dans la méthode historique et le poids de la tradition dans l'herméneutique d'Hans-Georg Gadamer sont invoqués à de nombreuses reprises. Mais on peut considérer que l'une des modalités du dictionnaire est justement d'éviter une hiérarchie entre les articles et qu'il est louable d'avoir déconstruit ces deux aspects de l'interprétation sous la forme d'objets de recherche distincts, clairement énoncés.

Emmanuel DELILLE